

## Helmut GAMS : L'introduction des *Opuntia* dans les Alpes.

Lors de la découverte d'une nouvelle station à *Opuntia*, M. *Mariétan* écrit : « On ne possède pas de renseignements sur sa venue en Europe ». Cette affirmation est un peu exagérée. *K. Wein* a traité l'histoire et la nomenclature très compliquée de notre espèce dans un mémoire très documenté en 1934. Le genre *Opuntia* qui dépasse dans sa patrie américaine toutes les autres Cactacées vers le Nord, comprend env. 250 espèces (voir *Backeberg*). Entre 1570 et 1700, plusieurs espèces de ce genre extrêmement difficile ont été introduites et en partie naturalisées en Europe méridionale, soit par des Espagnols (p. ex. *O. monacantha* du Brésil et *O. Tuna*), soit par des Français, Hollandais et Anglais (*J. Gerarde 1596*). Sous les noms « *Opuntia sive Ficus Indica* » (*Robin 1620, C. Bauhin 1623, Parkinson 1629* et autres), *Cactus Opuntia* (*Linné 1753, Haller 1768*) et *Opuntia vulgaris* (*Miller 1768*), plusieurs espèces de l'Amérique du Nord ont été confondues. C'est pourquoi plusieurs auteurs rejettent le nom de *Miller* pour l'espèce naturalisée dans les Alpes et préfèrent soit (*Rehder, Hayek, Wein*) celui de *Rafinesque* : *Cactus humifusus 1820 = Opuntia humifusa 1930*, soit celui de *Cactus Opuntia nana DC 1799 = Opuntia nana Visiani 1850*. Selon *Britton* et *Brown*, *O. humifusa Raf.* ne correspondrait pas à l'espèce des Etats atlantiques qu'ils appellent *O. Opuntia (L.) Coulter*, mais à une espèce des Etats centraux, probablement *O. Rafinesquei Engelmann*, tandis que plus tard *Britton* et *Rose* identifient celle-ci avec *O. vulgaris Miller*. Les *Opuntias* naturalisées aux Baléares et en Sicile ont déjà été confondues par *Linné* et *Haller* et encore en 1922 par *Knoche* avec ces espèces, mais en différent beaucoup déjà par leur taille. Le nom de *vulgaris Miller* ne peut donc être maintenu pour notre espèce qui manque aux îles mentionnées, que sous réserve d'émendation.

C'est cette espèce répandue de Floride jusqu'en Virginie et Massachusetts, qui a été importée de Virginie, sous le règne de Louis XIV par un jardinier français, fort probablement *Jean Robin*, auquel on doit l'introduction du robinier (1601). En 1618, son *Opuntia* était déjà à Strasbourg, où elle était cultivée, selon *J. Th. de Bry*, par le professeur *L. Th. Walliser*. *Robin* l'appelait en 1623 « *Ficus Indica seu Opuntia minor* », *de Bry* « *Ficus Indica minima, flore luteo amplo* », *Wionius* (Lille 1644) « *Ficus Indica minor, Americana Robini* ». Au 17<sup>e</sup> siècle, sa culture se répandait non seulement rapidement en France, Italie

(d'abord à Pise 1635, Messine 1640, Padoue 1642) et Allemagne (Kassel 1627, Altdorf 1635, etc.), mais jusqu'en Angleterre (p. ex. Oxford 1648), au Danemark (Copenhague 1642), en Suède (Upsale 1642) et Pologne (Varsovie 1652).

Comme plante naturalisée, elle a été observée d'abord en Italie par *Volckamer* en 1685-86 et *Targioni-Stozzetti* (Florence) en 1748. En Suisse, elle était encore inconnue hors des jardins à *Haller* en 1742 (*Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum*) et 1762 (*Emendat. et auct. ad Enum. Stirp. Helv.*) et n'est citée qu'en 1768 (*Historia Stirp. indig. Helv.*) après son séjour à Aigle et Roche (de 1758 à 1764) : « Provenit autem in rupibus Valesiae, supra Bouveret et Vouvry et in monte Veche quinque leucis a Lugano ». Les premières observations du Valais et du Tessin datent donc probablement des années entre 1762 et 1764 ou 1768. Les stations du Bouveret et de Vouvry et celle de St-Léonard, citée par *Fauconnet*, sont éteintes depuis longtemps.

Au Tyrol méridional, où la même espèce est actuellement très répandue dans le vignoble autour de Bozen, avec stations isolées de Trento à Meran et Brixen, elle était encore inconnue vers 1770, mais déjà complètement naturalisée en 1820. Elle y est bien connue sous des noms comme « Teufelpratzen » (pattes du diable), « Bettelpratzen » (même signification) et « Rossfeigen » (figues de cheval).

Nulle part dans les Alpes, les stations à *Opuntia humifusa* naturalisées ne dépassent la zone du vignoble. Les stations valaisannes sont situées de 500 à 650 m., les stations tessinoises de 250 à 400 et les stations tyroliennes de 260 à 680, pour la plupart entre 300 et 480 m. La station la plus septentrionale, sur les murs du château de Krakofl en amont de Brixen, a été détruite probablement par la gelée, mais replantée en 1907.

Dans les jardins et parcs du Tessin, du Tyrol méridional, etc., plusieurs autres espèces d'*Opuntia* ont été plantées et du moins une qui correspond probablement à *O. Rafinesquii Engelmann*, très voisine du reste de *O. humifusa* et aussi résistante, semble également en train de naturalisation, p. ex. aux environs de Meran et peut-être même d'Innsbruck. Plusieurs pieds ont été plantés en 1947 sur des pentes rocheuses au Midi de cette ville et paraissent se maintenir.

Cette espèce existe aussi en Valais : au pied de Valère, à Sion, où elle a été découverte en plusieurs pieds au milieu d'une population dense d'*Opuntia humifusa* par *M. Mariétan*, qui a bien voulu me montrer cette station remarquable le 11 octobre 1949. A ce que je sache, *O. Ra-*

*finesquii Engelmann* n'a pas encore été signalée comme naturalisée en Suisse.

Un fait curieux est la présence surtout de *O. humifusa* sur des pentes souvent inaccessibles et en compagnie de Crassulacées indigènes telles que *Sedum album*, *Sempervivum tectorum* et *arachnoideum*. Cette observation a amené plusieurs auteurs à considérer l'*Opuntia* comme plus ou moins indigène, p. ex. *Visiani*. *H. Christ* écrit en 1857 : « Man kann kaum an dem amerikanischen Ursprung dieser Pflanze zweifeln, die jedoch keine verwilderte, sondern recht eigentlich eingewandert ist ».

L'explication de ce phénomène est donnée par la dissémination des graines fortement visqueuses par des animaux. Certaines espèces d'*Opuntia* sont disséminées surtout par des oiseaux (Corvidées, Fringillidées, étourneaux, etc.), mais *O. humifusa* et d'autres surtout par des lézards (*Lacerta muralis*, *viridis*, etc.). Cette « saurochorie (*Borzi* 1911) explique beaucoup de stations inattendues et de même l'absence de nos espèces dans la majorité des îles méditerranéennes.

---

#### Ouvrages cités :

- C. Backeberg.** — Zur Geschichte der Kakteen im Verlauf der Entwicklung des amerikanischen Kontinentbildes. Jahrb. d. Deutsch. Kakteen-Ges. II, 1942.
- C. Backeberg.** — Verbreitung und Vorkommen der Cactaceae. Ibid. III-IV, 1943-44.
- A. Borzi.** — Ricerche sulla disseminazione delle piante per mezzo di Sauri. Mem. Soc. Ital. Sc. ser. 3 a XVII, 1911.
- H. Christ.** — Pflanzengeographische Notizen über Wallis. Verh. Naturf. Ges. Basel (1857) 1858.
- H. Gams.** — Namen, Herkunft und Einführungszeit der « Teufelspratzen ». Der Schlern, Bozen 1949.
- A. Haller.** — Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata 1768.
- I. Mariétan.** — Station nouvelle de *Mathiola vallesiaca* et d'*Opuntia vulgaris* en Valais. Bull. Murith. LXV, 1948.
- K. Wein.** — Die älteste Einführungs- und Einbürgerungsgeschichte der *Opuntia humifusa*. Beitr. z. System. u. Pflanzengeogr. XI. Beih. LXXVI zu *Fedde*, Repert. spéc. nov. 1934.